

Suite du tour de France des centrales nucléaires à fermer, cette fois Gravelines dans le

pourquoi il faut fermer sans plus attendre la centrale nucléaire de Gravelines

Gravelines, plus puissante centrale nucléaire d'Europe de l'Ouest avec ses 6 réacteurs. C'est 6 de trop!

Avec ses six réacteurs à eau sous pression (REP) de 910 MWe, la centrale de Gravelines est la plus puissante d'Europe de l'Ouest. Située en bord de mer à proximité d'un camping 2 étoiles, elle produit à elle seule 10 % de l'électricité nationale. Ses rejets d'eau chaude agrémentée de toxiques chimiques se font en mer du Nord via un canal de rejet. La plateforme de la centrale est située à 8,50 mètres au dessus du niveau moyen de la mer et ses murets de défense ont été relevés à 9,50 mètres après l'inondation au Blayais, mais cela reste peu sachant que la digue du « Break}}) voisine - qui protège le site sidérurgique - est quant à elle à la cote 12 mètres. Les réacteurs les plus anciens ont dépassé l'âge de 30 ans puisque mis en service 1980 pour 3 d'entre eux et en 1981 pour l'un d'eux. Quant aux deux derniers, originellement destinés à l'Iran d'avant la révolution islamique, ils ont été mis en service en 1984 et 1985.

La corrosion marine à laquelle cette centrale est exposée accélère le vieillissement de ses installations(bétons armés, conduites et structures métalliques..). Ainsi, il a été constaté des défauts dans les bétons des galeries techniques, dont celles reliant les stations de pompage d'eau de mer pour le refroidissement aux bâtiments auxiliaires nucléaires; des fuites ont même été observées. Cela est symptomatique du vieillissement prématuré des installations en bord de mer.

Les parois externes en béton des enceintes de confinement ont elles aussi souffert puisque, lors d'un contrôle sur l'enceinte du réacteur n°2, une érosion des bétons sur une bande de plusieurs mètres de largeur a été constatée. En d'autres termes, la paroi externe de cette enceinte s'effrite! Cela serait dû à un défaut dès la conception, défaut qui peut se répéter sur les autres bâtiments réacteurs. Qui sait comment vont évoluer ces bétons dans les années à venir?

Quand on nous dit que l'enceinte de confinement constitue une barrière contre tout rejet radioactif intempestif en cas d'accident, force est de souligner qu'à l'issue de la 3e visite décennale,(VD3) du réacteur n°1 on a observé, lors de l'épreuve de mise sous pression à 5 bars de cette enceinte, un débit de fuite se rapprochant du seuil de tolérance. Étanches nos enceintes de confinement?

Toujours lors de cette VD3 du réacteur n°1, un défaut dans le métal (microfissure de 40 sur 10,6 mm) a été mis en évidence sur un tube de métal appelé « pénétration de fond de cuve ». Or on est ici sur le circuit primaire, rempli d'eau radioactive, et un risque de fuite n'est pas à écarter. Le tube en question a été bouché et un dispositif de surveillance a été mis en place, en attendant une réparation définitive lors d'un prochain "arrêt de tranche". Rappelons-le, ces défauts datent de la conception de la centrale et ne s'arrangent pas avec le temps. Il faut d'ailleurs se souvenir qu'en septembre 1979, le personnel de la centrale lui même s'était opposé aux préparatifs de chargement en combustible du réacteur n°1 suite à la détection de défauts sous le revêtement des cuves et sur des soudures de raccordement au circuit primaire.

Les générateurs de vapeur... voilà un problème « générique» (qui concerne, donc, tous les réacteurs du même type) mais très prégnant à Gravelines. Le remplacement des GV entraîne le tockage sur place des anciens GV - à considérer comme des déchets radioactifs que l'on ne peut traiter Immédiatement. Le démontage et la manipulation des GV anciens constituent d'ailleurs des chantiers très « dosants », autrement dit très irradiants pour les travailleurs concernés. Ces GV ont une durée de vie de 30 ans, les remplacer c'est prendre le risque de prolonger nos centrales 30 ans de plus!

Rappelons aussi qu'en 2009, l'incident de l'assemblage combustible resté accroché pendant 4 semaines en équilibre instable, telle une épée de Damoclès, au-dessus de la cuve du réacteur n01 (comme déjà en 1999 à Nogent et en 2008 au Tricastin) avait montré la fragilité des installations.

Par ailleurs, le CNPE (centre nucléaire de production d'électricité) de Gravelines est, plus que tout autre, exposé au risque « inondation» puisqu'il cumule le risque de submersion marine et celui d'inondation par l'intérieur des terres, dans un polder où le réseau des waterings aura de plus en plus de difficultés pour rejeter les eaux douces à la mer en raison de la montée du niveau des mers liée aux changements climatiques.

L'environnement industriel du site pose également question. Quatorze installations classées SEVESO seuil haut cohabitent déjà avec le CNPE. Parmi elles, les Appontements pétroliers des Flandres (cuves remplies de produits pétroliers - le pétrole brut venant d'être remplacé par du gazole - dont la première se trouve à 250 mètres des installations nucléaires). Or il est prévu d'y ajouter un terminal méthanier, et la circulation des navires de transport de GNL dans l'avant-port ouest (là où se situe la prise d'eau de la centrale), tout cela dans le rayon des 5 km autour du CNPE.

Une autre spécificité de la centrale de Gravelines est son insertion dans un bassin de vie assez densément peuplé, puisqu'elle se trouve à l'intérieur du périmètre de la Communauté urbaine de Dunkerque qui compte plus de 200 000 habitants. Le

rayon du périmètre PPI (zone du plan particulier d'intervention des autorités en cas d'accident grave) coupe d'ailleurs le tissu urbain en deux, matérialisant ainsi une frontière toute théorique à l'intérieur d'une grande agglomération.

En résumé, une partie des riverains comprise dans le périmètre du PPI est plutôt bien informée, quand l'autre majeure partie des habitants ne reçoit que peu d'informations, notamment de la part de la CLI. Lorsque l'on superpose sur ce territoire la zone d'exclusion de 30 km consécutive à la catastrophe de Fukushima, celle-ci frapperait plus de 500 000 personnes de Calais à Dunkerque.

Ajoutons qu'avec cinq réacteurs désormais moxés, soit le quart des 20 réacteurs moxés en France, la centrale de Gravelines participe à entretenir la filière du combustible Mox développée par AREVA. Une raison de plus - si l'on abandonne la filière du retraitement du combustible - pour mettre à l'arrêt les réacteurs qui ont fonctionné avec ce combustible mêlant du plutonium « retraité » à l'uranium.

Nicolas FOURNIER

président des Amis de la Terre Dunkerque

membre de la CLI de Gravelines

Contact : <http://www.wamisdela terre.org/Dunkerque.html>

<http://www.adelfa.org>

